

**Interview avec le Colonel Séraphin Bizimungu
Commandant des Forces Combattantes Abacunguzi(FOCA)**

Note du traducteur

Au nom du Commandement Militaire pour le Changement(CMC), le Colonel Séraphin Bizimungu* alias Jeribaal Amani avait dans sa déclaration du 24 juin 2004, destitué le Général Sylvestre Mudacumura alias Mupenzi de ses fonctions de Commandant FOCA. Soutenu par un groupe d'initiateurs du processus de Rome dirigé par le Lt Col Christophe Hakizabera, le Col Amani sera par la suite confirmé Commandant FOCA par le Comité Directeur d'Urgence(CDU) mis en place par la dissidence qui a affirmé avoir écarté le Dr Ignace Murwanashyaka de la présidence des FDLR.

Présidé par Emmanuel Hakizimana qui rentre fraîchement d'une mission en RDC, ce CDU a mis sur pied un Comité mixte de pilotage du processus de Rome regroupant des délégués FDLR et ceux du Gouvernement de la RDC et où siège la Monuc en tant qu'observateur.

Accusé de haute trahison par les loyalistes du tandem Murwanashyaka-Mudacumura, le Colonel Amani s'en est récemment expliqué en Kinyarwanda au cours d'une interview avec le journal « Umwezi » dont nous publions ci-après la traduction en français.

Plusieurs sujets y sont traités tels que le génocide, les crimes contre l'humanité, le processus de Rome, la justice et la réconciliation au Rwanda en passant par les dissensions qui rongent le mouvement rebelle. Dans un style direct, ferme mais pragmatique, avec parfois beaucoup d'humour, le Colonel Amani s'explique et tente visiblement de séduire le public.

Nous tenons à nous excuser auprès du journal « Umwezi » et de son interlocuteur ainsi qu'auprès du public rwandophone de toute omission ou interprétation qui, dans la présente traduction, ne refléterait pas l'esprit de la version originale.

****le Col Séraphin Bizimungu n'a aucun lien familial avec l'ancien Chef de l'Etat Pasteur Bizimungu même s'ils sont originaires de la même région, Gisenyi)***

INTERVIEW

Fin juin 2005, la nouvelle nous parvient comme quoi chez les FOCA (Forces des FDLR en RDC), le commandement avait changé de mains. Cette nouvelle en soi ne nous aura pas surpris étant donné qu'on n'a jamais connu les véritables chefs de cette armée depuis les Généraux Bizimungu, Renzaho, Rwarakabije qui s'est rendu, jusqu'à Mudacumura alias Mupenzi qui vient d'être destitué.

Ce qui semble surprenant est l'attitude du nouveau Commandant des FOCA qui se distingue manifestement de ses prédécesseurs. Il semble sûr de lui et ne se cache pas. Nous avons demandé à ses collaborateurs ses coordonnées téléphoniques qu'ils nous ont données sans problème contrairement à leurs habitudes. Ceci nous a poussé à penser qu'il ne s'agirait que d'un civil qu'ils auraient ramassé en vue de s'en servir comme un paravent.

Par ailleurs, nous hésitions à faire confiance au téléphone nous donné, ce que nous avons vérifié le 15 juillet 2005. Au bout du fil, un homme parlant un français impeccable que nous avons d'abord pris pour un congolais. Lui ayant ensuite parlé en Kinyarwanda, il nous a bien compris. C'est alors que nous lui demandons de nous accorder un entretien et il accepta sans la moindre hésitation. Conscient des difficultés liées au réseau de communications, il nous donna le n° de son téléphone satellite au cas où nous ne parvenions pas à le joindre sur son portable.

Nous nous sommes trouvé face à un séminariste !

Celui qui nous a répondu au téléphone s'appelle Amani Mahoro qui s'empresse de nous révéler son vrai nom en ces termes : « Je suis le Colonel Bizimungu Séraphin. Né à Busasamana en Commune de Rwerere. J'ai fait mes études secondaires au Séminaire Saint Pie X à Nyundo. J'ai fait les langues et j'ai terminé en 1987 pour poursuivre mes études à l'Ecole Supérieure Militaire (ESM) où j'ai terminé en 1991, soit un an après le début de la guerre dite d'octobre.

Umwezi : Pourquoi ne vous cachez-vous pas comme vos prédécesseurs ?

Amani Mahoro : Moi Séraphin me cacher ?! Pourquoi me cacherais-je alors que je n'ai aucun crime à couvrir ? Renseignez-vous partout où j'ai évolué, on vous dira que j'ai toujours été discipliné. A part que se cacher relève d'une pratique que je ne serais cautionner, oK ? Cela m'aide et permet aux survivants de ma famille de me savoir vivant. Les Rwandais savent ainsi que les FOCA ne sont pas dirigés par un fantôme, qu'ils sont sous le commandement d'un homme qui a un passé, qui a fait des études comme et avec les autres qui gardent souvenir de lui, suite à la vie qu'ils ont partagée. S'il y en a qui souhaiteraient me rendre visite, je suis prêt à les accueillir et j'ai même interdit aux agents qui assurent ma sécurité toute pratique d'intimidation gratuite. Nous devons en effet combattre toute forme de terrorisme de peur d'en emporter demain avec nous au Rwanda. Ok ?

Umwezi : Où opérez-vous pendant la guerre ?

Amani Mahoro : Nous opérons dans le parc national Akagera. Les combats n'ont pas duré et nous avons fui en passant par Gabiro. Je vous reçois très bien, en fait vous voudriez me demander si j'ai trempé dans le génocide de 1994.

Umwezi : Avez-vous entendu parler du génocide où l'avez-vous vécu ? Et plus précisément, vous-même, Reconnaissez-vous qu'il y a eu génocide ?

Amani Mahoro : Franchement, vous les journalistes vous faites de la taquinerie voire de la provocation. Comment pourrais-je nier le génocide ?

Umwezi : Comme vos collègues des FDLR le nient. Est-ce que vous le reconnaissez réellement ?

Amani Mahoro : Primo, je vous rappelle qu'en mars 2005, les FDLR ont condamné le génocide dans la déclaration de Rome. Et moi j'ajouterais que nous condamnons tous les auteurs du génocide sans épargner tous les criminels, ceux d'hier, d'aujourd'hui et de demain. En particulier pour ce qui me concerne, j'ai étudié au Séminaire de Nyundo. Vous m'entendez bien ? J'ai eu pour enseignants entre autres Alfred Nsengiyumva, François Munyengango, l'abbé Déo Twagirayezu, Rose Mukankomeje, Straton Kamanzi et d'autres comme Habimana et l'abbé Nzaramba. Mon cher, ces enseignants dont je te parle et auxquels on pourrait ajouter l'abbé Bugingo, tous étaient des Tutsi. Je ne me suis jamais attardé sur leur appartenance ethnique, et si aujourd'hui j'y reviens, c'est que presque tous ont été tués par des méchants pour rien, par ce qu'ils étaient seulement Tutsi. Et alors, dites-moi, trouvez-vous que moi Séraphin je puisse soutenir ceux qui ont tué ces enseignants qui ne m'ont jamais fait aucun mal en tant que Hutu ? Qui ne m'ont jamais refusé mes droits, qui m'aimaient et m'encourageaient chaque fois que j'avais réussi ? Quel jeune homme connais-tu qui aurait été maltraité du fait de son appartenance ethnique à cette époque à Nyundo ? Et pourtant les enseignants Tutsi étaient nombreux. S'ils avaient été méchants, ils se seraient révoltés du fait d'enseigner les Bakiga. N'est-ce pas comme cela que vous appelez les citoyens originaires de Gisenyi ?

(NDLR : Nous nous sommes empressé de l'informer que l'abbé Bugingo, Straton Kamanzi et Rose Mukankomeje ont survécu au génocide). Et en réponse, il s'exclama : « Rose serait encore vivante ? Pourriez-vous me donner son téléphone ? ». Nous lui avons répondu que nous ne l'avions pas avec nous.

Umwezi : Mais il y a le fait que vous Séraphin Bizimungu vous reconnaissez et condamnez le génocide. Est-ce aussi le cas pour les FDLR-FOCA ?

Amani Mahoro : Celui qui ne le reconnaît pas n'est pas des miens même si je devais rester seul. Je pense plutôt que ce que vous les journalistes vous passez sous silence, c'est la question des populations que le FPR a massacrées à Kibungo, Bugesera, Gitarama, Ruhengeri et chez nous à Gisenyi. Pourquoi n'en dites-vous rien mon cher ? Eux(FPR) devront aussi répondre de leurs crimes. Mais cela n'absout personne de ses propres responsabilités. Toute personne ayant commis des crimes devra en répondre devant la justice.

Umwezi : Revenons justement sur votre propre cas. Comment un chrétien peut-il oser commander des forces qui tuent, pillent, ravagent le Congo et le Rwanda ?

Amani Mahoro : Ok. Laissons un peu de côté le Congo et commençons par le Rwanda. Où aurions nous ravagé et tué des populations ?

Umwezi : Qui a tué les Bagogwe ? Qui a tué les enfants(écoliers) de Nyange ? Qui a tué les gens de Shyorongi, plus précisément dans la localité connue sous le nom de « Pensez-y » et ailleurs ?

Amani Mahoro : Un peu de retenue, de peur de verser dans la polémique alors que nous traitons de sujets très sérieux. Il est en effet question de vies humaines. Nous parlons des vies innocentes qui ont péri dont des enfants s'il vous plaît. Il n'y a aucune raison d'en parler en polémiquant. Vous, on se connaît pour avoir vécu ensemble au Séminaire durant quatre ou trois ans, je ne me souviens plus très bien. N'engageons pas de polémique.

Commençons par le cas des Bagogwe. Moi, comme vous le savez, je suis natif de cette région. J'y suis né et y ai grandi en compagnie des enfants bagogwe que je connais suffisamment. Même aujourd'hui si je m'y rendais, malheureusement ils ont été décimés, je serais considéré comme un enfant du coin (mtoto wa nyumbani). Ces Bagogwe ont été massacrés par qui ? N'est-ce pas votre question ?

Ce que j'affirmerai d'emblée, c'est que ces Bagogwe n'ont pas été tués par des gens venus du Congo. Je ne sais pas si tu es du FPR car ce sont eux qui ont l'habitude de se décharger de leurs crimes sur les autres. Mais les Bagogwe savent bien eux-mêmes que ce ne sont pas nos forces qui ont massacré les leurs. Ceux qui les ont tués ce sont ceux-là mêmes qui avaient la charge de les protéger. Renseignez-vous bien, personne parmi les assaillants supposés n'a été capturé ou tué lors de cette prétendue attaque. Ce sur quoi je suis catégorique, c'est que personne n'est venu du Congo pour attaquer les Bagogwe. De toute façon la vérité finira par éclater. Pour autant qu'elle ne soit déjà connue.

Revenons sur le cas des écoliers de Nyange. Car il y a du cynisme qui me fait toujours mal. Ces écoliers de Nyange !!! Connaissez-vous Nyange tout d'abord ? Qui peut attaquer Nyange à partir du Congo et y rentrer le même jour ? Si cela est alors impossible, pourquoi l'Armée Patriotique Rwandaise(APR) n'a pas été en mesure de capturer en flagrant délit un seul assaillant et le fusiller en conséquence ? Ces enfants ont été sacrifiés sur la table d'un agenda politique au nom du programme d'unité et de réconciliation auquel ils devaient servir de pionniers et de martyrs. On les a donc tués pour les transformer en monuments dédiés à la mémoire des héros de l'unité et de la réconciliation nationale. Quel cynisme de la part du FPR ! Pourquoi ces gens semblent-ils ignorer que Dieu existe ? Certains pensent que la vie finit ici-bas mais c'est faux. C'est pourquoi ils jouent constamment avec la vie des gens. En quoi se distinguent-ils alors des génocidaires qui tuaient des innocents ? Le fait de verser du sang humain est devenu banal pour certains Rwandais.

Il en est de même du cas de la localité dite « Pensez-y ». Je ne souhaite pas y revenir car il s'agit encore de mensonges orchestrés sur la mort atroce infligée à des innocents. Nous aurions donc séparé, selon nos détracteurs, les Hutu des Tutsi ? Si nous devons nous en prendre à ceux qui soutiennent le régime FPR, ne devrions-nous pas logiquement commencer par les Hutu, eux qui sont de loin les plus nombreux ?

Umwezi : *A vous entendre, on croirait que vous ne vous étiez pas déjà infiltrés à l'intérieur du Rwanda à partir d'où vous organisiez vos attaques.*

Amani Mahoro : Ecoutez-moi bien. Nous n'aurions pas eu le temps de sélectionner entre les Hutu et les Tutsi pour tuer ces derniers. Le fait que je sois toujours contraint de rester au Congo n'est pas nécessairement lié aux Tutsi. N'y a-t-il pas aujourd'hui au Rwanda des millions de Hutu qui ne se rappellent même pas de notre existence ? Pourquoi alors devrions-nous nous en prendre particulièrement aux Tutsi comme s'ils étaient la source de nos souffrances ? Attendez que nous rentrions au pays. Les investigations vous prouveront que vous vous êtes trompés sur notre compte. Que vous avez fait confiance au loup et que celui-ci s'est moqué de vous. Vous vous rendrez alors compte que nous ne sommes pas des criminels et que les criminels sont ceux-là qui dirigent le pays. Ils seront honteux et confus. « Wataziwa nyuso kwa aibu mimi ninakwambia ».

Umwezi : *Qui seront honteux et confus ?*

Amani Mahoro : Ces gens du FPR qui ne cessent de mentir. Qui tuent des innocents et mettent leurs propres forfaits sur le dos des FDLR.

Umwezi : *N'y aurait-il pas de criminels dans vos rangs ?*

Amani Mahoro : Mon cher, chez nous les portes sont ouvertes. Venez nous les montrer. Nous, nous ne les connaissons pas. Si vous les identifiez, emmenez-les à Arusha et on n'en parle plus. Et pourtant, il se pourrait bien que vous trouviez la plupart des criminels à l'intérieur du pays plutôt que dans nos rangs.

Nous n'entendons pas gagner contre nos compatriotes rwandais! (note du traducteur)

Umwezi : *Et alors votre lutte ? Quand comptez-vous gagner et comment ?*

Amani Mahoro : Gagner ? Gagner contre qui ? Nous voulons gagner contre le mal, contre l'injustice et nous voulons instaurer les droits et libertés de la personne humaine. Mais ce que vous, vous appelez « victoire » si c'est comme celle du FPR en 1994, ce n'est pas notre objectif. Nous ne voulons pas soumettre les Rwandais à notre domination alors que nous sommes nous-mêmes rwandais. En fait, dans quel but des Rwandais devraient-ils soumettre et dominer d'autres Rwandais ? S'il ne s'agissait de rien d'autre que de cet objectif, pensez-vous que nous ne l'aurions pas déjà atteint ? Qu'est-ce qui nous aurait empêché de poser des mines comme le FPR ? Ne nous appelez-vous pas des « bacegezi » (infiltrés) ? Nous aurions pu nous infiltrer et poser des mines n'est-ce pas ?

Il serait trop facile de massacrer les innocents comme le FPR l'a fait chez nous à Gisenyi et Ruhengeri. Mais ce n'est pas cela que nous visons. Vous devez pouvoir distinguer nos forces de celles de ceux qui considèrent toute la population de l'intérieur du pays comme leur ennemi. Nous luttons aussi pour tous ceux qui, à l'intérieur du Rwanda, sont persécutés et tués sans aucune raison. Si ce n'était pas ça, nous n'avons pas d'autre contrainte et nous serions aujourd'hui en Europe comme vous autres. Nous pourrions aussi rentrer au Rwanda pour faire allégeance au régime et en devenir des valets. Ils nous donneraient de quoi vivre en échange de notre silence. Ça existe et quelques uns d'entre nous l'ont fait. Ce n'est pas notre vision des choses. Ces Rwandais qui font allégeance au FPR ne pourront se libérer que le jour où nous leur aurons donné l'espoir des lendemains meilleurs, où ils pourront enfin circuler librement dans leur pays et pourront labourer leurs champs et jouir de leurs récoltes.

Umwezi : Vous faites semblant d'ignorer que vous comptez dans vos forces des interahamwe et d'autres criminels.

Amani Mahoro : Mais pourquoi ne venez-vous pas les chercher, étant donné que nous n'avons l'intention de protéger qui que ce soit ?

Umwezi : Seriez-vous prêts à les livrer à la justice ?

Amani Mahoro : Je pensais bien que vous aviez oublié de me le demander. Au sein des FDLR, nous croyons à une justice impartiale. Celui qui aura versé du sang devra en répondre. Ça c'est un. Si même parmi-nous il y avait des criminels, car je n'étais pas avec tout le monde pendant cette période, il y aurait des témoins qui les auraient vus. Celui qui serait jugé coupable devrait alors en répondre devant la justice internationale.

Umwezi : Vous ne reconnaissez donc pas les juridictions rwandaises ?

Amani Mahoro : Vous aussi vous en êtes encore là ? N'ai-je pas entendu dire que ceux qui sont coupables de crimes sont relâchés à condition seulement d'avouer leurs forfaits ? Des crimes de sang s'il vous plaît. C'est grave ça. Vous-prenez vous compte ? Nous ne sommes pas d'accord avec de telles pratiques. Car celui qui est ainsi libéré sans procès restera toujours sous pression et menaces et à la longue deviendra un citoyen de seconde zone. L'amnistie se serait envisageable que dans le cadre d'un débat où la population serait partie prenante et non pas comme un dictat du Président de la République qui ne tient compte ni des avis des victimes ou des présumés coupables.

Une autre préoccupation pour nous est que certains en arrivent à avouer en mentant quant à leur culpabilité pour pouvoir bénéficier d'une possible libération. Pour moi, une libération dans de telles conditions serait comme sortir d'une prison pour entrer dans une autre. Par ailleurs, quand est-ce que ceux qui ont tué à Ruhengeri et Gisenyi commenceront-ils enfin d'avouer leurs crimes ?

Umwezi : Vous voulez parler de ceux qui ont tué des Bahutu ?

Amani Mahoro : Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Les Bagogwe sont-ils des Hutu ? Les écoliers de Nyange étaient-ils tous des Hutu ? Et ce préfet de Kibuye assassiné à Kigali dont je ne me souviens plus le nom, était-il Hutu ? Celui qui tue des Hutu n'épargnera pas des Tutsi. De même que celui qui tue des Tutsi n'épargnera pas les Hutu. Tous les criminels sont mauvais.

(Note du traducteur : le préfet de Kibuye dont il est question est feu Assiel Kabera, ex-Préfet de Kibuye et Conseiller du Président Pasteur Bizimungu au moment des faits. Il a été assassiné devant son domicile, à Kacyiru-Kigali, dans la soirée du 05 mars 2000).

Dissensions au sein des FDLR(note du traducteur)

Umwezi : Que s'est-il vraiment passé avec vos collègues comme Mudacumura et Murwanashyaka ?

Amani Mahoro : Je n'ai pas de problème avec Mudacumura car nous avons enduré ensemble beaucoup de souffrances dans ces forêts. Qu'il y ait eu des divergences ne signifie pas qu'on se serait chamaillé au point de se tirer dessus. D'ailleurs même Rwarakabije, je n'ai rien contre lui. Il a été faible, il a déposé les armes et s'est rendu. Tout le monde n'a pas le même leadership. Quant à Mudacumura, il s'est fié à Murwanashyaka qui lui a fait perdre du temps mais je ne pense pas qu'il puisse en rester là.

Le jour où nous rentrerons, je ne compte pas le laisser derrière. Si lui le veut, il pourra nous abandonner, nous sommes habitués. Mais nous, nous n'abandonnerons personne car chacun a donné sa contribution et devrait en être récompensé. Même Rwarakabije. Quant à Murwanashyaka, il ne nous fera plus perdre du temps. Maintenant, si les politiciens continuent d'opter pour l'immobilisme, nous ferons la politique à leur place. Nous ne sommes pas des incultes. Moi Séraphin Bizimungu, j'en ai assez d'être suiveur des gens qui ne font que nous faire perdre du temps. Je suis en mesure de faire la politique. Cela ne demande rien d'autre que d'aimer ceux qu'on est censé servir. Murwanashyaka a été écarté et cela ne regarde que lui-même.

Umwezi : Vous ne voulez donc plus de politiciens au sein des FDLR ?

Amani Mahoro : Nous en voulons et nous en avons. Mais ne me parlez plus de Murwanashyaka. Quelqu'un qui, après avoir fait des déclarations devant la Communauté internationale, devient le premier obstacle à leur mise en application, celui-là ne m'en parlez pas. Quant tu dis quelque chose à un militaire, il l'exécute immédiatement. Depuis qu'ils ont annoncé notre retour au Rwanda en vue d'y poursuivre nos activités politiques, qu'ont-ils fait pour la concrétisation de cette annonce ? Nous avons désormais choisi de marcher avec des politiciens convaincus et dynamiques et nous le ferons. Nous le ferons convenablement. Nous rentrerons politiquement, pacifiquement et la tête haute.

Umwezi : Les politiciens dont vous parlez seraient Hakizabera Christophe et Hakizimana Emmanuel ?

Amani Mahoro : Vous pourriez en citer aussi d'autres. Des politiciens acquis à la cause de la paix sont nombreux et parmi eux ceux dont vous venez de citer les noms n'ont jamais trahi cette cause, du moins si je m'en tiens à nos récents entretiens lorsqu'ils nous ont rendu visite ici dans ces forêts du Congo. Il y en a bien d'autres même si vous n'en avez retenu que les deux seulement.

Umwezi : Mais tout de même, Munyandekwe et Murwanashyaka t'ont congédié.

Amani Mahoro : (Eclatant de rire). Mais ce Munyandekwe, c'est le chemin qui mène où ? je n'ai jamais vu ce Munyandekwe dans ces forêts où je vis depuis 11 ans. Aujourd'hui, à partir de Bruxelles, il prétend me chasser de ces forêts où il n'a jamais posé le pied. Vous qui vivez avec lui, veuillez lui dire de ne plus faire rire les gens. Quant à Murwanashyaka, je vous ai parlé de sa mise à l'écart après que nous ayons constaté qu'il ne nous faisait pas progresser. Jusqu'à ce jour cependant, il s'est gardé de nous provoquer publiquement, que ce soit verbalement ou dans les faits. Je peux malgré tout l'en remercier.

Umwezi : Combien d'hommes commandez-vous ? On dit qu'ils sont trop peu nombreux.

Amani Mahoro : Peu nombreux ?! Et beaucoup c'est combien ? Dites à celui qui vous en a informé d'essayer de nous attaquer pour voir s'il peut nous déloger. Et les autres seraient commandés par qui ? Je voudrais vous dire que tous les éléments des FOCA sont tous sous mes ordres et je n'ai pas besoin d'une méthode dictatoriale pour les commander. Que quelqu'un parmi mes hommes se lève et déclare « moi tel, de telle promotion de l'ESM, avec les troupes que je commande, nous n'avons pas de lien avec Amani ».

Moi, je suis de la 28^{ème} promotion de l'ESM, vous pouvez vous renseigner. Vous voulez me parler de Mudacumura, je n'ai pas de problème avec eux. Laissez-les, ça finira par se régler. Mais ces politiciens qui prétendent nous chasser à partir de Bruxelles... Dites-leur de demander à Kagame s'il a essayé et réussi. Ils n'ont qu'à demander à la MONUC et à Kabila s'ils n'ont pas adopté la voie du réalisme et de la conciliation(cohabitation pacifique).

Nous rentrerons. Nous rentrerons la tête haute et par voie pacifique. Si nous sommes contraints à la guerre, nous le regretterons mais nous serons obligés de le faire. Mais nous ne privilégions pas la lutte armée car il s'agit de tuer des populations innocentes.

Umwezi : Qui vous aide, par ce que vous prétendez avoir les moyens de mener la guerre ?

Amani Mahoro : Vous les journalistes, vous faites semblant. Vous voulez savoir qui nous aide ? Nous aider à combattre ? Mais c'est ce à quoi nous avons été formés. Pourquoi devrait-on nous aider ?

Umwezi : Qui vous livre des armes ?

Amani Mahoro : Je ne répondrai pas à cette question. Ok ? Même Kagame peut les abandonner et nous pouvons les ramasser. Y a-t-il un seul jour qui passe sans qu'il ne nous envoie des gens qui nous ont quittés pour le rejoindre ? Ne viennent-ils pas avec armes et munitions ? Ok ? Il y a des questions qu'on ne pose pas. Mais sachez que nous ne manquerons jamais de munitions pour nous protéger car nous ne menons plus d'attaques jusqu'à ce que la voie pacifique aura clairement échoué.

Umwezi: Quel message particulier aimeriez-vous adresser aux Rwandais ?

Amani Mahoro : Je ressens beaucoup de nostalgie pour eux. Je prie le Bon Dieu qu'il puisse les garder jusqu'au jour où nous pourrons enfin être réunis et vivre en paix. Si vous rencontrez des gens avec lesquels nous étions au Séminaire, saluez-les de ma part.

J'ai envie de vivre dans un pays où le citoyen soit épanoui, sans cette peur d'être broyé ou blessé, comme c'est devenu la chanson en vogue au Rwanda.

J'ai envie d'entendre un discours différent de celui du FPR qui ne fait que mentir en vantant ses réalisations face à toutes les familles rwandaises qui pleurent des êtres chers, tués sans parfois bénéficier d'inhumation décente, des enfants qui meurent de maladies par manque de soins car les mutuelles ne sont pas accessibles à tous.

Je donne espoir aux Rwandais que la situation qu'ils vivent changera par voie pacifique d'abord ou alors par la force si nous n'avions pas d'autre alternative.

Mon souhait ardent est qu'il y ait changement sans qu'il soit nécessaire de verser du sang. Mais si nous devons recourir à la guerre, les Rwandais en seront informés en temps utile.

*Entretien recueilli par Jean Claude Nkubito
Publié dans le journal « Umwezi » n°14, de juillet-août 2005
Traduit du Kinyarwanda en Français par Pop_info2005*